

karishma d'souza

Exposition du 17 janvier au 28 février 2015

Vernissage le samedi 17 janvier à partir de 15h00

La galerie Xippas est heureuse de présenter la première exposition personnelle de Karishma D'Souza à Paris. Née à Mumbai en 1983, D'Souza est une jeune peintre de la scène artistique indienne. Diplômée de l'Université de Baroda, D'Souza a été découverte en Europe lors d'une résidence à la Rijksakademie à Amsterdam. Dans l'œuvre de Karishma D'Souza, la mémoire de lieux, d'histoires et de gens est le vecteur de l'univers psychologique. Liées aux expériences vécues, ses peintures constituent des espaces de reconnaissance de parcours et de réalités personnelles tissées ensemble.

En fin de compte : « Ce n'est pas plus mal que mon broc se soit brisé »¹

Le passé s'est écroulé comme un pont dans un jeu d'aventures. Je ne le voyais pas venir. Le chemin est toujours là, devant moi. Il faut le suivre encore un temps.

Mes peintures s'inspirent des miniatures mogholes et pahâris : la géométrie et la joie de vivre, la tranquillité, en souvenir d'un peintre de miniatures rajahsthani qui travaillait avec un pinceau fin, en concentration profonde, et dans une communauté où l'œuvre n'a pas d'auteur individualisé. Dans une peinture, je cherche la quiétude absolue. Le personnage humain y joue un rôle de témoin. Cela a existé, cela a eu lieu, puisque nous nous en souvenons. Les actes ainsi que leurs conséquences persistent, et à cause de la diabolisation tout le monde se perd, à la folie.

Et puis il y a l'amour, qui pénètre les espaces les plus éloignés, qui n'est jamais en reste. La poésie des gens. Les peintures sont des hymnes aux bras qui serrent, des missives à ceux que j'aime.

"Dans la maison du savonnier, ceux qui ne chutent pas apprennent à danser ».

Milonga de don Nicanor Paredes, Jorge L. Borges

Sinon, aller dehors, et ne pas revenir avant que l'eau ne s'échappe.

Les peintures contiennent des souvenirs, documentent des lieux visités, habités, des lieux bien connus et intériorisés, à travers des poèmes lus qui traversent le temps et nourrissent les circonstances, les réalités du présent, en ouvrant encore à une pause, à une reconnaissance. Ce sont des collections de récits, fondés sur l'observation, sur la sagesse et la perception des gens au quotidien. À travers elles, on espère concrétiser quelque chose de connu en lieu de repos, entraperçu ou ressenti, dans un pas qui déplacera les frontières du récit de sorte qu'il n'a de cesse de s'élargir, pour tout tenir, tout embrasser, tout inclure.

Pour résumer Spinoza –Plus une chose est parfaite, plus elle a de réalité.

1. « Ce n'est pas plus mal que mon broc se soit brisé, car j'en ai assez de porter toute cette eau », Kabir, poète du 15^{ème} siècle. Traduit du Kabir Project publication, 2008